

—Oh ! madame, s'écria la jeune fille, grâce ! grâce pour cette lettre ! Elle a été écrite au milieu des souffrances et des dangers, elle porte l'empreinte du malheur, elle vient de si loin pour implorer un pardon... le pardon d'un mourant, peut-être !... Je vous en conjure, ne la rebutez point ! Ne rejetez pas ce papier qui renferme peut-être la dernière pensée de votre fils !

Vaincue, elle céda. Elle prit la lettre, la pressa dans sa main, et Julie désirant la laisser à elle-même, sortit de la chambre.

VI.—LE SOLDAT DE LA GRANDE ARMÉE.

“Venez, mademoiselle, venez au parloir, je vous prie,” disait à Julie la vieille concierge, qui semblait toute émue.

Julie la suivit, et elle trouva dans le parloir tous les domestiques assemblés autour d'un homme dont l'extérieur annonçait l'indigence. Il portait une capote grise, un pantalon de grosse toile, des bottes de cavalier entr'ouvertes, déchirées, et un bonnet de police en drap vert. Il tenait à la main un bâton de voyage. Julie s'approcha de plus près et vit les traits de cet étranger. Couverts d'une pâleur livide, voilés d'une expression de souffrance et de découragement, ils annonçaient pourtant encore la jeunesse et la distinction, mais tous leurs agréments semblaient flétris par de longues misères et des maux accablants.

L'inconnu, voyant Julie, la salua, et une faible rougeur envahit ses joues pâles et creusées. Un vieux domestique prit la parole et dit “Mademoiselle, c'est M. Edmond, le capitaine, le fils de madame. Il revient de si loin, à pied, malade...”

—Monsieur, dit Julie, troublée à son tour, souffrez que je vous félicite de votre retour dans votre patrie.”

Il s'inclina et répondit : “Je dois des actions de grâce à Dieu, mademoiselle ; mais, croyez-le, je regretterais d'avoir échappé à tant de désastres, d'avoir survécu à des milliers de compagnons, pour qui la vie eût été un bienfait, si je devais toujours trouver fermés le cœur et la maison de ma mère !

—Non, monsieur, non... cela ne saurait être... Permettez que je la prévienne de votre arrivée.

—Mademoiselle, je remets mon sort entre vos mains. Depuis trois ans, ma mère n'a répondu à aucune de mes lettres, pas même à celle que je lui ai écrite, mourant à l'hôpital de Königsberg ; mais si vous plaidez ma cause, j'oserai encore espérer !”

Julie se rendit précipitamment dans le cabinet de madame Godefroy, elle la trouva seule. “Madame, lui dit-elle, un capitaine de l'armée de Russie demande l'hospitalité.”

Madame Godefroy tressaillit imperceptiblement et répondit :

“Eh bien ! ma chère, faites disposer la chambre rouge et ordonnez à Marguerite de servir à cet étranger un bon souper.

—Il sera sans doute bien reconnaissant. Il paraît malade ; il vient à pied de Königsberg...”

Ce nom retentit au cœur de la vieille dame comme une secousse électrique. Elle se dressa, regarda fixement Julie et s'écria : “Est-ce lui ?...”

—Madame, c'est votre fils !”

Madame Godefroy retomba sur son fauteuil, en proie à une crise nerveuse : sa colère, minée depuis longtemps par les religieux efforts de Julie, s'écroulait toute entière : la fierté vain-

cue livrait passage à des larmes abondantes, elle s'écria enfin : Qu'il vienne ! qu'il vienne ! je meurs, parce que je ne le vois plus, parce que je ne l'embrasse plus ! Il est malade ? Je le soignerai, je le sauverai ! qu'il vienne seulement !”

Cinq minutes après, son fils était à ses pieds, et elle le serrait contre sa poitrine avec l'élan impétueux de la lionne qui retrouve ses lionceaux.

VII.—CONCLUSION.

Trois jours écoulés, Julie exprima le désir de retourner dans sa famille ; et quitta cette maison, où sa présence ne lui semblait plus nécessaire ni convenable. Elle revit ses parents, que ses vertus et sa tendresse rendaient si heureux et si fiers, et reprit les pinceaux et l'aiguille, joyeuse d'avoir moins de bien-être, mais plus de liberté et d'affection. Au bout de deux mois d'une vie paisible, M. Berthaud reçut la lettre suivante :

“Monsieur,

“Vous ne pouvez ignorer les immenses obligations que ma famille a contractées envers la vôtre, ni tout le bien que mademoiselle votre fille a répandu autour d'elle, durant le séjour trop peu prolongé qu'elle a fait dans la maison de ma mère. Vous étonnerez-vous que ma pensée se reporte sur cette aimable Julie dont tout m'entretient sans cesse et qu'un même désir soit né dans le cœur de ma mère et dans le mien ? Ma mère désire une fille ; moi, je désire une compagne ; et sur qui nos vœux se seraient-ils arrêtés, si ce n'est sur celle dont les douces vertus nous ont réconciliés ? Souffrez que ma lettre, qui me précédera de peu de jours, vous exprime, ainsi qu'à madame Berthaud, un vœu si ardent, maintenant le seul but de ma vie ! J'espère vous le réitérer bientôt de vive voix ; puissé-je alors obtenir le droit de vous témoigner ces sentiments de fils, tendres et respectueux, que je vous ai voués, et dont l'imparfaite expression pourra peut-être plaider ma cause auprès de vous !

“Je suis, etc., etc.

“Edmond GODEFROY.”

M. Berthaud, après avoir lu ces lignes, s'entretint longtemps avec sa femme et avec sa fille ; et le cinquième jour écoulé, au moment où ils étaient tous les trois réunis, une voiture s'arrêta devant la maison de la rue Duphot ; on monta l'escalier, on sonna à la porte de l'appartement, et deux personnes parurent sur le seuil du modeste salon. Julie eut peine à reconnaître le pauvre soldat, échappé aux steppes de la Russie, dans ce jeune homme modeste et beau, dont la poitrine était fièrement ornée d'une étoile, conquise à la bataille de la Moskova. C'était Edmond ; sa mère s'appuyait sur son bras ; le bonheur lui avait rendu la santé, et quoique sérieuse encore, on devinait pourtant dans ses regards attachés sur son fils un rayon d'amour et de joie. Elle s'avança vers Julie et la baisa au front avec une expression de tendresse bien rare en cette âme voilée ; Edmond baisait la main de madame Berthaud et serrait celle de son mari ; on s'assit enfin. Julie, rougissante et confuse, s'était réfugiée auprès de sa mère ; mais tous les yeux se tournaient vers elle.

“Madame, et vous, monsieur, dit enfin madame Godefroy,